

S. M^{te} la Reine de Danm^r: à S. A. R. M^{te} la P^{te} Hered^r
à C^{te} le 5. de Novbr 1772.

Vous m'avez fait un sensible plaisir en me donnant
si tôt vos mêmes de vos nouvelles de votre Santé, qui
je souhaite de tout mon cœur continue bien. J'ai beau-
coup goûté votre idée pour mon séjour d'été. On me
dit que si je pouvois être à Hambourg cela ne coûter-
oit rien au Roi, mais que je ne pouvois habiter
Hemthausen, sans que cela fût réparé. Je n'oserois
faire la proposition au Roi, comme il est dans l'heu-
reux de me refuser tout. J'ai reçu une lettre de Lui
qui m'a très fort piqué au sujet des appartemens,
que j'avois souhaité avoir meubles pour Vous. Il
me répond, que pour le présent cela étoit tout à fait
impossible, mais qu'il y penseroit avec le temps.
Demain arrivera chez Vous un Musicien, qui chan-
te très bien, j'ai chanté avec lui hier et aujourd'hui,
c'est la première fois depuis Coppenhaque. Encore un
mot de notre bon Père, il a ordonné, comme j'ai quitté
la Goerde, que l'Orchestre devoit retourner à Hambourg,
comme cela coûteroit trop de les avoir ici. Adieu.

M^{te} de Gersdorff à M^{te} de Plessen à Hamb: le 3. de Novbr

On est présentement à bout d'avoir les papiers les plus au-
thentiques et les plus particulières de cet affreux procès,

qui a suivi la révolution du 17. Janv. Il n'est pas
concevable, qu'ayant voulu agir *se videtur missis*, et
faire gemir l'humanité par une sentence si cruelle,
tant de gens sensés du moins n'ont pas eu soin d'en
révéler dans l'ombre la plus profonde cet horrible se-
cret de l'iniquité. J'ai lu la plainte ridicule, basse,
incohérente, sans rime et sans raison du General-fiscal
W., la réponse sans réplique, bien faite sans être
éloquente de l'Avocat L., et ce qui m'a bien plus intéres-
sé, l'apologie et défense de l'infortuné G^e de S. faite
par lui-même. Tout cela est authentique. On dit, que
ces pièces sont aux mains de presque tous les an-
ciens en Dannebourg, et qu'elles y font la plus vive
impression. Il semble au moins, que l'innocence sera
réhabilitée dans l'esprit des gens de bien, et vengée
sur les vils auteurs de ces abominations.

M^{te} Rarreau est dit-on gardé chez lui par un Officier
et des Soldats, qui ne lui permettent pas de sortir des
limites de sa terre. M^{te} de Saldern paroit résigné
en disgrâce, et avec la Souveraine à la quelle il a à faire
il ne s'agit point de disgrâce à demi. Je suis